SOLENNITE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

Luc 9, 11b-17/Gn 14,18-20/1Co11,23-26 (année C)

Tous ceux qui ont mangé le pain et le poisson de la multiplication avaient en eux le désir de se rapprocher de Jésus pour l'écouter, pour être guéri par lui, pour que leur vie s'invente avec lui. Ils ont quitté leurs maisons, ils ont marché, ils sont restés toute une journée à l'écouter. Ils étaient dans un lieu désertique, ils avaient faim, c'était la fin de la journée, Jésus les a nourris, ils ont mangé le pain et le poisson. Ils vivaient le signe que Dieu nourrit son peuple. Comme au désert avec la manne. Dieu prend soin de son peuple. Ici plus largement encore, Dieu prend soin de l'humanité.

On peut imaginer un pont avec plusieurs piles qui tiennent le tablier du pont à l'horizontal pour passer d'un côté vallée à l'autre côté. Il y a la manne au désert, la multiplication des pains, son commentaire dans l'évangile de Jean « Je suis le pain de vie », la Cène, Emmaüs, le récit par Saint Paul de l'eucharistie « faites cela en mémoire de moi », notre eucharistie aujourd'hui. La révélation du don de Dieu nous parvient ainsi. Comme nous le dit saint Paul, lorsque nous communions au corps du Christ nous proclamons sa résurrection. Et lorsque nous, dans la communauté chrétienne, nous recevons le corps du Christ, c'est en germe toute l'humanité à qui ce mystère est annoncé. Tous sont appelés à le recevoir un jour.

Notre foi est « corporelle ». Elle passe, d'une part, par notre liberté au croisement de l'intelligence qui ouvre à la compréhension et d'autre part, par notre corps qui ouvre à l'adhésion, à travers et au-delà de la compréhension. Notre foi, ce ne sont pas des idées ; notre foi c'est quelqu'un en qui nous mettons notre confiance. Notre foi prend corps. La pratique de nous rassembler pour l'eucharistie nous ancre dans la communauté chrétienne, elle est pour nous comme la quille d'un bateau. La pratique nous inscrit dans l'histoire. Un jour Jésus est mort, il a été mis au tombeau, il est ressuscité. Ceci est inscrit dans l'histoire. La nuit avant son arrestation, Jésus a pris le pain, il l'a rompu et l'a donné à ses apôtres en lui disant : « Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Et Saint Paul ajoute : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Manger c'est proclamer. Proclamer la mort et la résurrection du Seigneur. Ici et maintenant. Dire solennellement à Dieu notre reconnaissance pour ce résumé de tous ses bienfaits qu'est le pain eucharistique. C'est tout le sens de la prière eucharistique et du sanctus.

Oui, nous aimons Dieu dans le mystère de l'eucharistie et nous le manifestons. Quand j'avais 7 ans, en 1956, à Grazac en Haute-Loire près d'Yssingeaux, j'ai participé avec d'autres enfants à la procession de la Fête-Dieu. C'était une procession avec l'ostensoir et le corps eucharistique du Seigneur qui parcourait tout le village après la messe. Les enfants précédaient le prêtre qui portait l'ostensoir et jetaient des fleurs sur son passage. Des fleurs des champs, toutes simples, que l'on avait ramassé la veille en ces premiers jours du mois de juin. Ces signes modestes et adaptés au temps et au lieu disaient l'amour qu'ont les disciples de Jésus pour l'eucharistie et le désir que le don que Dieu nous fait par le Corps et le Sang du

Christ visite tout un village, toute une vie, la mémoire et l'intelligence, la liberté et la volonté.

En 50 ans une société change, les formes d'expression changent mais le mystère de Dieu demeure et notre amour aussi. Demandons à Dieu qu'il nous donne de le respecter et de l'aimer assez fortement, pour nous laisser toujours conduire par lui, pour que la communion au Corps et au Sang du Christ transforme toute notre vie dans le mouvement eucharistique qui illumine la vie de Jésus. En communiant aujourd'hui au corps et au sang du Christ demandons cette grâce à notre Seigneur.
Demandons-lui un cœur et une intelligence qui puisse bénir, bénir Dieu et les autres, dire du bien de Dieu et des autres. Louer Dieu pour Dieu et pour ses bienfaits. Dire du bien des autres, à commencer par ceux et celles qui sont les plus proches de nous.

Jean-Marc Furnon, jésuite